

FESTIVAL

Antihéros du cinéma italien, Alberto Sordi incarnait les petites lâchetés humaines. En restant populaire.



La Rochelle rend hommage à l'un des « grands veaux » de Fellini

L'Italien royal, portant beau, parlant bien, c'était Vittorio Gassman. **ALBERTO SORDI** (1920-2003), à qui le festival de La Rochelle rend hommage, était son double inversé : un « grand veau » déguisé en fille, au début de sa carrière, pour Federico Fellini dans *Vitelloni* (1953). Et *Un bourgeois tout petit, petit* pour Mario Monicelli (1977), chef-d'œuvre où il interprétait un minable fonctionnaire qui, après l'assassinat de son fils, se muait en justicier ridicule... Durant des années, on ne lui a fait jouer que des obséquieux (*Un héros de notre temps*, de Monicelli, 1955), des lâches (*L'Argent de la vieille*, de Luigi Comencini, 1972) et des hypocrites : l'admirable sketch des *Nouveaux Monstres* (1977) où, avec une faconde masquant mal sa gêne, il mettait sa mère dans un hospice en faisant semblant de la croire heureuse...

Tandis que les Français, dans les années 1960, se choisissent comme idole un acteur génial – Louis de Funès – spécialisé dans les hystériques vantards et racistes, les Italiens se reconnaissent dans le grand corps massif et pourtant gracieux de Sordi, qui fuit au moindre danger, mais réussit à survivre à tout : à la guerre (*La Grande Pagaille*, de Comencini, 1960) et à la paix – ce qui, en Italie, est encore plus héroïque. Dans *Une vie difficile*, de Dino Risi (1961), il incarne un journaliste idéaliste. Mal lui en prend : on le met en prison, sa femme le quitte et il devient le jouet d'un homme d'affaires corrompu... Les couardises de ses personnages le rendaient très populaire. Seuls quelques grincheux prétendaient qu'à force d'incarner les petites peurs et les petits rêves du pays il rendait un mauvais service à la patrie. Mais est-ce de sa faute si sa patrie se prêtait si bien, dans les années 1950 et 1960, à la satire sociale, puis, à la fin des années 1970, au désespoir et à la violence ? Sordi ne fut qu'un miroir reflétant ses contemporains, avec leurs douleurs et leurs grimaces. – **Pierre Murat**

| Festival du film de La Rochelle, du 1^{er} au 10 juillet Hommages à Alain Guiraudie, Barbet Schroeder, Frederick Wiseman, Carl Dreyer et Jean Vigo